

Poésies de Boirac

Dialogue Entre Labat boucher & Querré conteur de craques

Querré

Moun praoube Labatot coume passe ta bie
Ne me benes jamey counta de Cracovie,
Pense que den taou cas, eses un grand affroun
Soit à tu, soit à jou, soit à noste natioun,
Ainsi ce bos parèche à mous œuils agréable
Bendras de temps en temps, mén counta d'honorables,
En tachant de pourta tout à la bérifat
Sinou te banirey dé la sociétat.

Mon pauvre petit Labat, comment passe ta vie
Tu ne viens jamais me donner des nouvelles de Cracovie,
Pense que dans un tel cas, tu fais un grand affront
Soit à toi, soit à moi, soit à notre nation,
Ainsi si tu veux paraître à mes yeux agréable
Tu viendras de temps en temps m'en conter d'honorables
En tâchant de ne dire que la vérité
Sinon je te bannirai de la société.

Labat

Querré dibes sabé lou chagrin qui m'inquiété
Dempuy quey dibourçat dan madite Jeannette,
Per béni bous trouba, néy pas un soul moument
Moun travail me produis aquet empachement,
Enfermat tout soulet den ma praoube cassine
Faou qu'eyste attentif à mèse la cousine,
Couchy den une meyt, perdebat l'escaley
Après aco boudrets que nén dissucy mey.

Querré, vous devez savoir le chagrin que j'éprouve
Depuis que j'ai divorcé d'avec ma Jeannette,
Pour venir vous trouver, je n'ai pas un moment
Mon travail est la cause de cet empêchement,
Enfermé tout seul dans ma pauvre bicoque,
Je dois m'occuper de me faire la cuisine,
Je couche dans un pétrin au-dessous de l'escalier
Après ça, vous voudriez que j'en dise davantage.

Querré

Saby bien que pr'aco, ta resoun es parfaite
Mais quand as dou lesé, rend-té à la diète ;
Entendras ma grand-boix coume archi-chancelier
Secoundat per Lagnet et per Moussu (-?-)-enais ;
Y beyras lou Camus, fier d'aougé la paraoule
Croassa mey ni mens, que n'aré une agraoule ;
Y distingueras Sadran, lou grand déclamatur,
Se mérite daougé lou titre de mentur.
Per counséquent Labat, pense den ta mémoire
Se podes my trouba quaouque petite histoire.

Je sais bien que tu as de bonnes raisons
Mais quand tu as le temps, mets-toi à la diète ;
Tu entendras ma voix comme archi-chancelier
Secondé par Lagnet et par monsieur
Tu y verras Camus, fier d'avoir la parole,
Croasser ni plus ni moins que le ferait une corneille ;
Tu y distingueras Sadran, le grand déclamatur,
Il mérite d'avoir le titre de menteur.
Par conséquent Labat, cherche dans ta mémoire
Si tu peux me trouver quelque petite histoire.

Labat

Moun archi-chancelier, ats grandement raisoun
Ne me suy pas mountrat den nade occasioun,
Degnats me perdouna agets de la patience
Dén lou téms à béni saourats ma counéchence,
Sileou que serey oisif me creyrey fort hurus,
Depoudé bous counta moun pu fin merveillus.

Mon archi-chancelier, vous avez bien raison
Je ne me suis montré dans aucune occasion,
Daignez me pardonner, prenez patience,
Vous aurez bientôt de mes nouvelles,
Sitôt que je serai oisif, je serai fort heureux
De pouvoir vous conter

Autre Dialogue
Entre Labat boucher et Querré fils aîné sellier

Labat

Eh bé, petit Querré, ne bous aouey pas dit,
qu'à force d'appila m'accasiry un lit ?

Eh bien, petit Querré, ne vous avais-je pas dit,
Qu'à force d'économiser j'acquerrais un lit ?

Querré

Aco chy es bien bray, n'ey appris la nouère
coume éry à tailla lous cartiés d'une sère,
M'an mêmes fort surpris, quand m'an certifiat
que san boulé crédit, l'aou(-?-)-usse bien pagat.

Voilà qui est bien vrai, j'ai appris la nouvelle
Alors que je taillais les quartiers d'une selle
On m'a même surpris quand on m'a certifié
Que tu l'avais payé même pas à crédit.

Labat

A ma foey n'acos plus, coume diséoue l'aoute,
Qu'en estan malherus acore bien ma faõute,
Dempuy un petit temps m'ey gagnat de l'argen
Aco à bien serbit à moun arrenghemen,
Per millou m'admira, benets la je vous prie,
Asets m'acquet plasé, entrats den ma boucherie ;
gueytats permeyrement, aquet famus soufflet,
Ço que counten lou ban et moun beroy banchet,
La chamineye achiou countenant la padère,
La pàle, lou palot et mey la chaoudière,
Gresilles, caminaoux, la barre dou huguey,
Lou padroun, lou landey et méy lou carmailley,
faou dica per coustat, oun bouty la biande,
Car la counbertation n'en débendré trop grande,
parlant secoundement, dequet lit en question
Besets que nes pas neou, mais ley croumpat per boun,
y besets aquet ciel, sus aqueres counouilles
ne diren pouint ma foey, que soun quate garrouilles,
un ban per me cheyta, lou brachey, lou tarin,
que bostes propes œuils, bous en disen la fin

.....
.....
Depuis quelque temps, j'ai gagné de l'argent
Cela a été bien utile à mes affaires,
Pour mieux m'admirer, venez là je vous prie,
Faites-moi ce plaisir, entrez dans ma boucherie ;
Regardez d'abord ce fameux soufflet,
Ce que contient le banc et mon beau chevalet,
La cheminée, là, contenant la poêle,
La grande et la petite pelle ainsi que le chaudron,
Des grils, des chenets, la barre du foyer,
Le poêlon, le landier et puis la crémaillère,
Il faut laisser de côté là où je mets la viande,
Car la conversation deviendrait trop longue,
Parlons ensuite du lit en question,
Voyez, il n'est pas neuf, mais je l'ai bel et bien acheté.
Voyez le ciel de lit sur ces quenouilles
On ne dirait point, ma foi
Un banc pour m'asseoir, le buffet, le.....
Dont vos propres yeux vous disent la fin.

Querré

Y a, déjà longtems quaouy den ma mémoire
que débendres un joun, en boune renomade,
Souben me diseby jou, lou générus Labat
ne sera pas touchoun dens une praoubetat ;
counechy ques balen, gagne bien sa biouote
se gouberne assez bien boute argent en cachotte ;
en effet aco chy, n'ère pas a douta
quen estan si balen, te sourtisse d'affats.

Il y a déjà longtems que j'ai dans la tête
Que tu acquerrais un jour une certaine renommée,
Souvent je me disais : le généreux Labat
Ne sera pas toujours dans la misère ;
Je reconnais qu'il est travailleur, il gagne bien sa vie
Il économise bien, il met de l'argent de côté ;
En effet, il n'y avait pas de doute
Qu'en étant si travailleur tu te tirerais d'affaire.

Labat

Querré ne creyrets pas, que dempuy latoutsans,
ey boutat per coustat un sac de mille francs,
ey croumpat tout aco per braba la misère
ey encare cent francs cachats debat laterre ;
et si, permey que bous, jou beny à mourri,
serats moun héretey, de tout ço ques aci,
n'aurats qu'a prenne un pic per craouna ma boucherie,
y trouberats quaouquares quéy mena bère bie.

Querré vous ne le croiriez pas, depuis la Toussaint,
J'ai mis de côté un sac de mille francs,
J'ai acheté tout cela pour braver la misère
J'ai encore cent francs cachés sous terre ;
Et si, avant vous, je venais à mourir,
Vous hériteriez de tout ce qui est ici,
Vous n'auriez qu'à prendre une pioche pour creuser dans
ma boucherie,
Vous y trouveriez de quoi mener la belle vie.

Procès intenté par Dagut contre Labat devant le Juge de paix

Le juge

Approchez-vous Dagut, ainsi que toi Labat
pour savoir qui de vous aura l'unique droit ;
parles sans différer, mais puisque votre affaire
dépend detout entout des écrits de notaire ;
je veux avant juger par un bon sentiment
vous faire convenir à un arrangement ;
à vous M. Dagut vous avez la parole

Dagut

Moussu escoutats bien aquet affa si drôle ;
Aqueste hiouern passat, croumpery un oustaou
que paguery countant aou noumat Jean-Majaou,
beou-pay dou dit Labat, ques à boste présence
et que dequet oustaou nen ey sa résidence,
ly ey coumandat souen den sourti per resoun,
ma respoundut que nou quère den sa meysoun
lors nes pas estouan, si den mon préjudice
l'aougy eyt approucha per daouan lajustice.

Monsieur, écoutez bien cette affaire si drôle ;
L'hiver dernier, j'achetai une maison
Que je payai comptant au nommé Jean-Majaou
Beau-père dudit Labat, qui est en votre présence
Et qui de cette maison fait sa résidence,
Je lui ai souvent commandé d'en sortir raisonnablement
Il m'a répondu que non, qu'il est chez lui,
Alors ce n'est pas étonnant, étant donné mon préjudice,
Que je l'aie cité à comparaître devant la justice.

Labat

Moussu se suy bingut aci me presenta,
Acos permeyrement, per ne pas trop parla,
ey aci un escriout que susten ma défense,
bous expliquera tout la mendre circonstance,
ah Dagut ! ah Dagut ! te couneche fripoun,
te baou èse dansa d'une boune façon.

Monsieur, si je suis venu ici me présenter,
C'est d'abord pour ne pas trop parler,
J'ai ici un écrit qui prend ma défense,
Il vous expliquera tout dans le moindre détail,
Ah Dagut ! Ah Dagut ! Je te connais, fripon,
Je vais te faire danser d'une bonne façon.

Dagut

Quapères-tu fripoun, espèce de saoubache,
lou mesti de boulurt nes que per toun partache,
te bèses me fourc(er?)ez de te dise à la fin
ques counéchut de touts per un famus couquin
A Labat ! à labat ! counèchen ta counduite,
es un machan suchet, nen as tout lou mérite.

Qu'appelles-tu fripon, espèce de sauvage,
Le métier de voleur ne concerne que toi,
Tu me vois forcé (?) de te dire à la fin
Que tu es connu de tous pour être un sacré coquin
Ah Labat ! Ah Labat ! On connaît ta conduite,
Tu es un mauvais sujet, tu en as tout le mérite.

Labat

Ce suy mauvais sujet ne suy pas un capou
et toutare beyran lou qui aoura resoun.

Si je suis mauvais sujet je ne suis pas couard,
Et tout à l'heure nous verrons qui aura raison.

Le juge

Messieurs appeisez-vous, réprimez vos murmures
ne venez pas ici vous dire des injures,
ce n'est pas aux plaideurs devant un tribunal
de venir se narguer en parlant aussi mal,
modérez vos transports, parlez avec franchise,
expliquez vos raisons sans dire des sottises,
mais... à propos, Labat, montre-moi ton écrit,
afin que sans tarder j'en fasse le récit,
peut-être y trouverai-je quelque brin de droiture

Labat

Moussu y vats lugi bérifat toute pure,

Monsieur, vous allez lire la vérité pure.

Le juge prenant l'écrit et lisant.

art^e 1^{er}

Lorsque le sieur Majo ce père de famille,
accepta Labatot pour mari desa fille,
a safille il donna pour son adottement
un lit, un cabinet, bref un ameublement,
sans qu'il nefut question par contrat de notaire
de bien, ni de maison, ni d'aucune autre affaire,
et que les deux époux auraient a selouer
n'importe la maison qu'ils voudraient habiter.

art^e 2^e

Labat fut convenu avec sa future
qu'au faubourg de Pian ils iraient en demeure,
que M^r Béchade officier desanté
avait une maison à louer bon marché,
allons dit-il, Labat, enparlant à sa mie
c'est un point important pour une boucherie,
de plus c'est un quartier je crois des plus charmans

puisqu'il n'est habité que par d'honnêtes gens.

art^e 3^e

Pendant plus de six mois l'amitié fut le gage
ils vivaient sagement dans leur petit ménage,
ils étaient fort exacts à payer les loyers
même le jour avant qu'ils devaient expirer,
le mari très-galant, la femme très-aimable,
on ne pouvait former un nœud plus estimable,
Si la discorde neût par sa noire poison
troublé des deux époux, la parfaite union,
mais il nous faut passer au cours de l'aventure
pour connaître et juger mieux cette procédure.

art^e 4^e

Ces époux installés travaillaient fortement
aussi acquièrent-ils une somme d'argent ;
cet argent est à nous, dit Labat à Jeannette,
il faut nous le louer à une maisonnette,
tu dois t'imaginer un plaisir si parfait
de posséder un toit qui nous appartiendrait,
cela vient à propos, Fauriot de la ville
vint hier me proposer son charmant domicile,
et bien certainement je connais sa maison
il ne peut se trouver meilleure position,
elle est au beau milieu du quartier Cracovie,
tout au plus à dix pas de la Chancellerie,
ainsi à Fauriot je m'en vais le trouver
je ferai de mon mieux pour nous accommoder,
je crois de réussir, sa fille se marie
au certain Gramonet qui reste à la verrerie,
elle ira le trouver, mais ça lui est égal
puisqu'il est résolu d'aller à l'hôpital.

art^e 5^e

Alors le Sieur Labat, plein de cette pensée
s'en fut chez Fauriot d'une marche pressée,
et d'un commun accord, le marché fut conclu
prix de quatre vingt francs, ainsi fut convenu
et furent dans l'instant chez Charlot le notaire
pour faire contracter cette précieuse affaire,
le contrat peu prouver que le S^r Labat
paya d'argent comptant le vieillard Fauriot.

art^e 6^e

Alors ces deux époux allèrent au plus vite
s'installer de nouveau dedans leur propre gîte,
où leur belle amitié changée en aversion

leur troubla sans penser l'esprit et la raison,
au point qu'à chaque instant ils étaient en colère,
le mari furieux, devenait plus sévère,
la femme sans cesser, montrait de l'affliction
et ceux qui la voyaient, en avaient compassion,
il arriva un jour que lapauvre Jeannette
emporta son butin dessus une charrette,
ne laissant à Labat, que la paille du lit
afin que celui-ci dans peu s'en repentit,
et s'en fut de cepas demeurer chez son père,
son père qui l'aimait devint fort en colère,
et dit que pour punir ce fameux polisson
il ferait au plutôt vente de la maison.
Dagut en fit l'achat, et crût sans conscience
qu'un juge à son égard donnerait préférence.

Le juge

Messieurs retirez-vous je n'en veux plus savoir
je ne puis vous juger sur votre unique espoir,
car cela n'est pour moi d'aucune compétence
faites-en un appel à lapremière instance.

Dagut

Moussu sus aco chy, saourey remedia,

Monsieur, à cela même je saurai remédier.

Labat

Et jou te respoundy, que ne te cregny pas.

Et moi je te réponds que je ne te crains pas.

Fin.

=====

Dans le mois de Janvier de dix huit cent trente
ou le froid se montra un des plus rigoureux ;
des aquilons du nord, la gelée piquante
engendraient chaque jour de nouveaux malheureux.
Labatot retiré dans son humble chaumière
n'ayant ni pain, ni vin, ni bois pour se chauffer,
supportait en chantant son affreuse misère
et c'était que plus tard, par un sort plus prospère,
se verrait de son
il deviendrait un jour ~~le~~ milord du quartier

Poème héroï-comique
en deux chants

Chant premier

Je chante dans mes vers ce boucher courageux
qui mit à la raison des gens audacieux,
des gens pour mieux parler, allant en quelque sorte
ayant la loi en mains, pour le mettre à la porte.

Lecteur auparavant, que de chanter Labat
ce vainqueur acharné de ce fameux combat,
il est bon de parler dou prévint la querelle
du tort à la raison la première étincelle,
afin de mieux juger de ce combat fameux
dont notre héros Labat, sortit victorieux.

Labat d'une maison était propriétaire
et vivait sagement, tel qu'un bon solitaire,
d'y passer d'heureux jours il s'en tenait bon gré
mais cet espoir dans lui était très mal fondé,
il ne présageait pas que sa femme outragée
aurait à se venger de sa triste hymenée,
et qu'un esprit malin vrai suppot du malheur
pour le persécuter, trouverait un vengeur.

Depuis l'instant fatal que ladiscorde impie
eut troublé ces époux d'une rage asserrée,
et qui leur fit céder à laséparation
sans montrer de regret ni même d'affliction,
Jeanette dans Cazats, fut chercher un asile
elle en trouva l'appui au sein desa famille ;
d'où depuis ce temps-là, détestant son mari
son hymen malheureux dont elle fait mépris,
faisant mieux consister ce que l'on dit bien-être,
aux rustiques travaux de la vie champêtre
où souvent elle va dans les rians bosquêts
se delasser enfin, pour bannir ses regrets.

Un beau soir que Zéphir agittait la feuillée
des chênes et des pins de toute la contrée,
que la belle Phèbé du haut du firmament
repandait au lointain un éclat transparent ;
que le doux rossignol, perché sur le bocage
fesait retentir l'air de son plus doux ramage,
Jeannette en ce moment était dans un vallon
contemplant ces beautés... d'extase admiration,
elle voulut s'asseoir tant elle était ravie
le sommeil lasurprit dans cette revérie.

Là, comme elle dormait d'un plus profond repos
et que le doux sommeil étalait ses pavôts,
un songe fut soudain envoyé par Morphée
ce dieu, lui envoya la haine couroucée,
qui d'un val assuré seplaça dans son cœur

et lui tint ce discours avec un ton grondeur.
Quoi ne pas te venger et être ainsi craintive
“plutôt que l’oublier, sois donc vindicative,
“venge-toi, d’un ingrat infidèle et vaurien
“qui prive tes beaux jours des plaisirs de l’hymen,
“réfléchis sur ce point, et décide-toi vite
“de lui faire endurer les tourments qu’il mérite,
“pour cet effet, tu sais qu’après votre union
“vous eûtes un logis de votre acquisition,
“et que les justes lois accordent en partage
“tel ou tel bien acquis en commun mariage,
“d’aller vendre ta part prends la résolution
“un acheteur t’attend dans ton habitation.

Jeannette desursaut, se réveille et se lève
et d’un étonnement, quoi ! dit-elle ce rêve,
semble m’avoir prédit la pure vérité
si cela se pouvait... allons voir si c’est vrai ;
comme elle pénétrait dans son cœur ce mystère
elle s’acheminait vers le toit de son père.

En effet c’était vrai, car le nommé Dagut
pour avoir la maison était là dans ce but ;
et comme il demandait Jeannette en sa présence
Jeannette en arrivant lui fit sa révérence.

Je suis lui dit Dagut, venu ici exprès
pour traiter avec toi d’un petit procédé ;
il n’est ici question de ton mari perfide
mais bien de t’acheter le lieu où il réside,
et sans parler ici de ton ressentiment
si tu veux, ça sera l’affaire d’un moment.

O jugez, pour le coup si Jeannette étonnée
pour y tomber d’accord, fut bientôt décidée,
et dans le même instant, fut passé le contrat
qui n’importe un procès, Dagut croyait intact.

Chant deuxième

Cependant du matin l’étoile vigilante
précédait du soleil la clarté rayonnante,
les chantres des bosquets par mille chants divers
annonçaient un beau jour par de joyeux concerts :
les pasteurs amenaient leurs troupeaux dans la plaine
et le hibou gagnait le trou de son vieux chêne,
quand Dagut, pour partir, étant frais et dispos
dit adieu à Jeannette et au père Majo.

Dagut à son retour, s’en fut d’impatience
présenter à Labat son contrat d’importance ;
et le somma d’abord, sans plus réitérer
de quitter la maison, ou d’en payer loyer.
“A toi payer loyer homme vil téméraire
“lui répondit Labat, transporté de colère,
“me prends-tu pour un lâche, ou pour un insensé,
“de te venir chez moi d’un ton d’autorité,

“me dire de sortir ! Toi passe-moi la porte
“et ne t’avise plus de parler e la sorte.

Dagut de l’entendre fut si stupefait,
que dans le même instant, il baissa son caquet
d’où son plus court parti, fut de tourner l’échine
et de laisser Labat libre dans sa cassine,
mais en se retirant il disait dans son cœur
“Eh que te sert Labat, de montrer ta fureur
“tu as beau menacer deta noire malice
“ça n’empêcheras pas, de paraître enjustice.

C’est alors que dagut entreprit leprocès
qui du premier appel se trouva renvoyé,
et comme il désirait en obtenir vengeance
il en fit un second à la première instance,
d’où notre héros Labat, eut la condamnation
de perdre son procès ainsi que la maison ;
et que s’il ne voulait sortir dudit domaine
un huissier leferait déloger sous quinzaine,
en employant sur lui des (---?---) de rigueur
mais Labat, n’attendait qu’à montrer sa valeur.

Enfin un certain jour, un sergent depolice
suivit de deux recorts gens de prompte justice
commandés par les lois allèrent en mission
pour faire évacuer Labat desa maison,
y étant arrivés, la porte était fermée
l’absence de Labat était préméditée,
cependant lesergent commande à ses grivois
d’avancer hardiment et de faire fracas,
Patapin, Patapan, frappant detelle sorte
que leurs coups redoublés enfoncerent laporte,
joyeux de leur succès ils entrèrent dedans
fouiller par-ci par-là, on y voyait ces gens,
l’un renverser le banc et l’autre qui se tue
detrainer sans pitié un beau lit dans la rue
enfin c’était un bruit d’un tonnerre effrayant
lorsque lefier Labat arrive en ce moment,
et que faites-vous la dit-il avec furie,
comment me dévaster ainsi ma boucherie,
quel est votre dessein ? que veux-tu polisson
repondit brusquement le sergent bonnefon,
l’arrêt deton procès exige obéissance
si je te traite ainsi faute à ton impuissance,
fallait sortir d’ici... Moi sortir de ces lieux
plutôt souffrir la mort qu’un affront si honteux
maudit soit ton emploi et ton ordre sévère,
de te faire obéir par ta clique sicaire ;
Cela dit, il sautait (on n’en saurait douter)
lorsqu’un des agresseurs voulut le colleter,
et comme il lui lançait un coup par lafigure
Labat en ripostant lui fait une blessure.

C’est alors qu devint leplus fort du combat
le recors castannet voulait saisir Labat

celui-ci provoqué fait trois pas en arrière
et d'un pied contenu attend son adversaire
qui n'osa s'approcher. Labat plus [REDACTED] té
s'arme d'un coutelas, qu'il brandit a [REDACTED] é
et comme il menaçait de son arme tranchante
la clique disparut de crainte et d'épouvante

(+ 4 vers rayés)

FIN

1869
Theatre Enfantin
Sous les Arcades du Marché-Dieu

(scène 3 ; le reste est en français mis à part deux vers)

Jardinier seul

Me besets ao- jou qu'apperen Jantoulet	Vous me voyez, c'est moi qu'on appelle Jantoulet
lou meÿ achalandat Jardiney de lendret	Le jardinier le mieux fourni du coin
aco jo qu'au Marcat, à grandes banastrades	C'est moi qui au marché, dans de grandes corbeilles
porté lous bets caoulets, les leytugues poummades	Porte les beaux choux, les laitues pommées
Raffles, Naps, Celeri, caoufous et Brocolis	Radis, navets, céleri, chou-fleurs et brocolis
comme n'en besen pas èn nat cuingt dou paÿs	Comme en n'en voit nulle part dans le pays
mais tabé que de soueïns, de travail et dé beilles	Mais aussi que de soins, de travail et de veilles,
d'aÿgue n'en eÿ tirat sé sap coumbien de seilles	De l'eau, j'en ai tiré je ne sais combien de seaux
pr'arousa mous carréous, lous uns gaounits de fous	Pour arroser mes carreaux, les uns garnis de fleurs
car d'aco diou mercis, n'an dé toutes coulous.	Car Dieu merci, il y en a de toutes les couleurs.
ma femme qu es balente (acochi paut se dise)	Ma femme qui est vaillante (ça, on peut le dire !)
que t'en a sous Bouquets aoutan qu'à sa camise	Qui tient à ses bouquets autant qu'à sa chemise
es bengude, et ma dit : "Escoute Jantoulet	Est venue et m'a dit : "Ecoute Jantoulet
"n'annïs pa cé ti plait d'annuÿ aoù cabaret ?	S'il te plaît, ne va pas aujourd'hui au cabaret,
"dèche aoù diantre pr'un cop ta drole de routine	Laisse au diable pour une fois ta drôle de routine
"d'annà chaque tantos béouè grosse chopine	D'aller chaque après-midi boire une grosse chopine
"ba tén bèse aoù Cazeaou ? Mé tromperai bien fort	Va-t'en voir au jardin ! Je me tromperais fort
"si d'en queste moumen qu'aoucn g'n'iy pa grand tort	Si en ce moment cela ne causerait pas du tort à quelqu'un.
"Ey aouzit, ou puléou, eÿt bis sept gouÿatotes	J'ai entendu, ou plutôt j'ai vu, sept jeunes filles
"sercan lous pinpindors et les margaridotes	Cherchant les et les pâquerettes
"countourna lou camin, et se dise en sisclan	Contourner le chemin, et se dire en criant
"faou nous carga dé fous pertout oun n'en beyran	Chargeons-nous de fleurs partout où nous en verrons
Coumme ère coumprenen qu'aqu'ères iffrountades	On comprend aisément que ces effrontées
que benen de la Bile, a saouts et à gambades	Qui viennent de la ville, en sautant et gambadant
ne ce geynèren pas, dése èse un tour de claou	Ne se gênèrent pas pour donner un tour de clef
et d'entra sans façoun toutes d'en lou cazaou.	Et pour toutes entrer sans façon dans le jardin.
Finalemant parlan, ma grande expérience	Bref, ma grande expérience
que me baille lou dret d'usa de bigilence,	Qui me donne le droit d'user de vigilance,
m éy dise qu'ari bien pr'empatja tout degas	Me fait dire que je ferais bien, pour empêcher tout dégât,
dy courre. Adichats doun m'in baou d'aqueste pas.	D'y courir. Au revoir donc, j'y vais de ce pas.